

balles de coton et de 30,000 boucauts de sucre, sans préjudice des conséquences qui portent sur les deux ou trois années ultérieures. En riz, la perte est calculée à 5,031,940 livres, soit environ \$311,996. Le Mississippi a souvent débordé, mais la place abondait pour lui et il faisait peu de victimes. Ses principales inondations sont celles de 1718, 35, 71, 82, 85, 91, 96, 99; 1800, 11, 13, 15, 16, 23, 24, 28, 41, 49, 50, 57, 58, 59, 62, 65, 67, 71 et enfin 74. Il n'y avait, en 1735, que 42 milles de levées, 12 au-dessous et 30 au-dessus de la Nouvelle-Orléans."

Un accident du même genre, quoique dans des limites plus restreintes, est arrivé dernièrement à Williamsburg, Mass. Un réservoir d'une superficie de cent vingt-cinq acres et d'une profondeur moyenne de trente pieds, servant à alimenter un grand nombre de manufactures, s'est rompu dans sa partie inférieure. Toute l'énorme masse d'eau s'est précipitée dans la vallée, au-dessous, brisant tout devant elle et détruisant plusieurs villages populeux. Il y a eu un grand nombre de pertes de vies, et toute la gorge située en bas du réservoir est complètement dévastée et ruinée. Le printemps de 1874, si toutefois on peut appeler printemps la prolongation d'hiver que nous subissons actuellement, sera remarquable par sa température boréale et les sinistres qu'il a vus se produire.

En France, un changement de ministère vient d'avoir lieu. M. de Broglie a été défait et remplacé par le général de Cisse. Tous les ministres sont nouveaux, hors deux ou trois, M. Magne, entre autres, qui reste aux finances. Ce changement n'affecte que les noms, car la situation est absolument la même. La majorité flottante et indéterminée est complètement incapable d'aborder franchement une mesure vigoureuse sans risquer de venir échouer contre le mauvais vouloir d'une faction qui se déplace, ou sans se voir menacée de la dissolution. Cet état de choses est loin d'être rassurant.

Les affaires, en Espagne, vont plus mal encore, et les sauveurs de ce malheureux pays achèvent de le ruiner complètement. Là encore, comme en France, il y a trop de prétendants à la couronne; trop de gens qui demandent le sceptre avant de consentir à offrir leur vie pour leur pays. Malheureusement ce trafic promet de durer longtemps, et en attendant les peuples épuisés pâlisent et succombent :

Quidquid detirant reges plectuntur Achivi.

Pendant ce temps l'autocrate de toutes les Russies, satisfait du calme qui existe dans son empire, promène chez ses voisins, ses loisirs dorés. Il a passé une quinzaine en Angleterre, et il a eu le bon goût d'aller rendre visite, en passant, à l'ex-impératrice des Français. Il se dirige maintenant vers l'Allemagne afin d'enseigner à Guillaume pour conduire les Alsaciens-Lorrains, le système qu'il applique, lui Alexandre, à la direction des Polonais.

Nous avons à annoncer en terminant cette courte revue, la mort de l'hon. Ezra Churchill, arrivée à Ottawa le 9 mai dernier. M. Churchill est né à Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, en 1806. Entré dans la vie publique en 1835, il continua à siéger comme député à l'Assemblée Législative jusqu'à 1867, et donna, dans le temps, tout son concours à l'organisation de la confédération canadienne. Il avait été nommé sénateur en 1871, pour représenter un district de la Nouvelle-Ecosse, en remplacement de l'hon. J. H. Anderson.

D'un autre côté, nous apprenons par les journaux français, la mort d'un personnage qui portait un nom extrêmement vénéré au Canada. "M. le marquis de Montcalm-Gozon, dit le journal que nous citons, vient de mourir à Prignes-les-Eaux, dans l'Aveyron. L'honorable défunt était le descendant de Dieudonné de Gozon, vainqueur du dragon monstrueux qui dévastait l'île de Rhodés, et du héros de Québec dont le nom est resté légendaire dans le nouveau-monde." Cette filiation du marquis de Montcalm-Gozon est néanmoins contestée dans la lettre suivante adressée au *Courrier des Etats-Unis* :

New-York, 21 mai.

Monsieur le Rédacteur, — Je vous prie de vouloir bien insérer la rectification suivante au paragraphe de votre numéro du 9 courant concernant la mort du marquis de Montcalm-Gozon qui était vraiment le doyen d'âge de toute la famille, et le chef de la branche cadette, mais non le chef de la famille-souche. — Il était petit-neveu et non descendant direct du général marquis de Montcalm-Gozon-Candiac-Saint-Véran, baron de Gabriac, etc., mort à Québec le 14 septembre 1759.

Le général a laissé deux fils dont l'un était mon grand-père (l'aîné), et dont l'autre, Paul-François-Joseph, marin distingué, est, en 1812, mort en Piémont, des suites d'une chute de cheval.

La marquise douairière de Montcalm, fidèle aux vieilles traditions de la noblesse, lorsqu'elle me reçut à son château du midi de la France, me reconnut, quoique bien jeune alors, le titre de représentant des aînés-souche de la famille.

Branche aînée nous descendons des Montcalm directs dont on peut retrouver des traces même avant celui qui était à la croisade avec Richard Cœur-de-Lion. — Branches aînée et cadette (alliance) nous descendons de Deodat Gozon, Grand Maître de l'ordre de

Saint-Jean de Jérusalem, mort en 1334. Depuis, il y a encore eu d'autres alliances, additions de noms et titres.

Ma rectification ne prend pas sa source dans un sot orgueil des titres ou plutôt de priorité héréditaire, mais ne pouvant être autre chose que ce que je suis né, je désire n'être pas aujourd'hui un tel, demain un autre tel ou tel tronqué, et, par suite peut-être, charitablement rien.

Veuillez, etc.

CHARLES-EDOUARD TYRAN-BÈZE de MONTCALM-GOZON-CANDIAC SAINT-VÉLAN (naturalisé sous ces noms), Marquis de MONTCALM-GOZON-CANDIAC SAINT-VÉLAN, Baron de GABRIAC, etc.

Nous avons aussi appris avec un extrême regret la mort du révérend George-A. Belcourt arrivée au Havre-aux-Maisons (Iles de la Magdeleine), le 30 mai dernier. M. Belcourt est né à la Baie-du-Febvre le 23 avril 1863.

C'est au Séminaire de Nicolet qu'il a fait son cours d'étude. Il fut ordonné prêtre le 10 mars 1837. Il avait à peine passé deux années au vicariat des Trois-Rivières lorsque la cure de Saint-François-du-Lac lui fut confiée, puis celle de Sainte-Martine. M. Belcourt fut un des premiers à voler à l'évangélisation des populations du Nord-Ouest, et travailla pendant 7 ans à conquérir à l'église les peuplades de ce vaste territoire. Il est mort âgé de 71 ans. Il n'était que depuis peu de temps curé dans les Iles de la Magdeleine. M. Belcourt est le premier missionnaire canadien qui ait fait une étude spéciale de la langue sauteuse; il était l'auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire sauteux-français.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'HISTOIRE NATURELLE.

Détail curieux de la vie de certains animaux durant l'hiver. — On a observé que les rats musqués et autres mammifères de la même espèce, pourvus de poumons, peuvent nager pendant des distances considérables sous la glace sans trouver de ces trous par lesquels ils viennent généralement respirer. On ne pouvait pas se rendre compte de la manière dont ils s'y prennent pour se passer ainsi pendant si longtemps d'air respirable. Le problème vient d'être résolu par M. S. Newhouse, dans un ouvrage intitulé : "*Trapper's Guide*," dont nous prenons l'extrait suivant. Les rats musqués ont une singulière manière de parcourir les longues distances sous la glace. Dans les courses qu'ils font à leurs places d'approvisionnement, souvent très-éloignées de leurs huttes, ils prennent une provision d'air au départ, et restent sous l'eau le plus longtemps qu'ils peuvent. De temps à autre, ils reviennent à la surface de l'eau et rejettent contre la glace l'air de leurs poumons. Cet air reste en bulles entre la surface inférieure de la glace et l'eau. Ils attendent que le contact de l'eau et de la glace lui ait rendu son oxygène, puis l'aspirent de nouveau pour répéter l'opération un peu plus loin. De cette manière ils peuvent parcourir des distances incroyables sans sortir de sous la glace.

Souvent, le chasseur fait son profit de cette habitude du rat musqué. Lorsqu'une première glace fine et transparente se forme sur les étangs remplis de rats musqués, en frappant sur leurs huttes pour installer ses pièges, le trappeur voit souvent toute une famille de rats se jeter à l'eau et nager sous la glace. Il en suit un et le voit bientôt monter vers la surface pour purifier sa provision d'air, comme nous l'avons expliqué plus haut. Lorsque le rat musqué a chassé l'air de ses poumons, et avant qu'il ait eu le temps de le reprendre, le chasseur frappe sur la glace directement au-dessus des bulles d'air. Le rat-musqué, effrayé, s'éloigne sans pouvoir reprendre sa provision d'air, et se noie généralement avant d'avoir pu nager plus de cinq ou six brasses. Le chasseur coupe la glace et n'a qu'à prendre son gibier. Le vison, la loutre et le castor, voyagent sous la glace de la même manière. Des chasseurs disent avoir souvent pris des loutres dans les mêmes circonstances.